

Inévitablement

Faut-il laisser faire, contraindre ? Régulièrement la question revient. Ne rien prévoir, tout prévoir. O ou 1, booléen. Affirmer la globalité. Or notre globalité éducative et sociale n'est faite que de régulation locale fonction des personnes qui y vivent. Notre activité est soumise à conditions. Ce sont les éducateurs, enseignants, pédagogues sociaux, garants et artisans qui fixent les conditions de départ. Notre parti pris s'inspire entre autres de C. et E. Freinet., tendance libertaire et individuation (école du 3^{ème} type). Mais aussi de Deligny et ses graines de crapules, de Radlinska, Korczak, Freire en pédagogie sociale. Dans notre praxis quotidienne les conditions se font et se défont. Elles évoluent au fil des lignes d'erre, des nœuds de questionnement que nous rencontrons, des changements de vie et d'activité des auteurs du milieu dans lequel nous tâtonnons. Ainsi si nous pouvons laisser faire volontairement, nous sommes aussi en mesure de forcer, de contraindre, de bousculer les habitudes d'un enfant pour qu'il entre ou poursuive un effort sur un apprentissage. Nous sommes exigeants sur la qualité de ce que produit tel ou tel enfant par rapport à ce que nous connaissons de lui. Mais, lui, il a plein de soucis. Ah ? et ? Cette condition ne fait que changer la nature des exigences, mais ne les annule pas. Il ne s'agit pas de l'avilir, de le diminuer sous la pression d'un résultat qui entrerait dans le cadre d'une progression préétablie au regard de laquelle il devrait s'évaluer par rapport aux autres enfants. Il s'agit avec humour, ténacité, de l'accompagner dans l'effort global que cela représente d'aller goûter le dur comme le mou. Puis quand on a testé, de s'entraîner, de répéter, de passer à la répétition du tâtonnement. Souvent cela se fait sans l'intervention de l'éducateur : goûter, tester, répéter, faire évoluer par tâtonnement. Mais il n'est nullement interdit de les pousser à venir goûter et tenir l'effort un peu plus que ce qui correspond à leur temps personnel d'effleurement.



Mets-toi au boulot. C'est l'heure. Arrête de trainer c'est bon, il est taillé ce crayon. Non refais ce texte, on ne comprend pas ton écriture et le contenu, t'es allé trop vite, tes godasses ! Range-les, allez pétris un peu plus ! le pain ne va pas gonfler, si ! retourne chercher un arrosoir d'eau ! les plantes n'en ont pas eu assez, encore trois opérations et tu viens me voir, encore un petit coup de balai, oui sous le meuble bas aussi et là dans le coin il reste de la poussière, oui ! c'était beau ! mais on n'y est pas encore tout à fait ! on refait ce passage de danse ... Pour le long chemin d'éducation vers l'émancipation, prendre son c'est s'en saisir. Les pousser à se grandir c'est voir Ivan Akimov des Kesaj Tchave¹ secouer ses jeunes artistes pour tenir la contrainte du travail qui permet la création, l'apprentissage.

Lors d'une assemblée de La Tanière (enfants et éducateurs), je rappelais ces éléments de conditions pour vivre ensemble et continuer à (s')apprendre. Un des enfants voulut surenchérir pensant être dans la continuité de mon propos : « oui c'est vrai si on ne travaille pas on n'apprendra pas on saura rien. » Ce à quoi un autre rétorqua avec la malice sur le visage : « Mais si ! I NE VI TA BLE MENT ». Il reprenait à son compte ce qu'il avait travaillé et répété l'an dernier lors d'une étude de films, notamment En Rachachant². Les enfants qui avaient développé cette connaissance se comprirent. Il fallut éclairer tout le monde sur son trait d'humour bien venu. Ils auraient été Tsigane, Catalan ou Wolof, ils auraient reconnu un autre trait d'une ligne d'apprendre commune liée à de la répétition du travail sous des formes multiples qui créent apprentissage.

Inévitablement ... peut-être, mais sous conditions.

Erwan / enseignants-éducateur, coordinateur des espaces éducatifs Bricabracs

<http://bricabracs.org>

1/ Kesaj Tchave, Reportage sur arte : <http://kesaj.blogspot.fr/2015/01/reportage-arte-par-whats-up-productions.html>

2/ EN RACHACHANT <http://www.dailymotion.com/video/x93unm>

de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, France 1982 / 35 mm / NB / cadre 1:33 / 7 minutes d'après le conte "Ah! Ernesto" de Marguerite Duras (1971).